

Sur les rechûtes et sur la contagion de la petite vérole. Deux lettres ... à M. Petit / [Friedrich Kasimir Medikus].

Contributors

Medikus, Friedrich Kasimir, 1736-1808.
Petit, Antoine, 1718 or 1722-1794.

Publication/Creation

Mannheim : Imp de l'Academie, 1767.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/pnbr5gms>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

4

SUR
LES RECHÛTES
ET SUR
LA CONTAGION
DE LA
PETITE VÉROLE

DEUX LETTRES

DE

M. M E D I C U S


CONSEILLER AULIQUE ET MEDECIN DE S. A. S.
MGR. LE DUC DE DEUX-PONTS, MEMBRE
DE L'ACADEMIE ELECTORALE
PALATINE &c.

A

M. P E T I T

DOCTEUR REGENT ET ANCIEN PROFESSEUR DE
LA FACULTE DE MEDECINE DE L'UNIVERSITE
DE PARIS, MEMBRE DES ACADEMIES ROYA-
LES DES SCIENCES DE PARIS ET
DE STOCKHOLM, &c.

M A N N H E I M,
De l'Imprimerie de l'Academie.
1767.



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30788134>



M O N S I E U R !



J'ai lu avec un plaisir infini votre lettre du 4 Décembre 1766, touchant quelques faits relatifs à la pratique de l'inoculation. J'y ai trouvé un médecin tel qu'il doit être, je veux dire savant, observateur judicieux, vrai, modeste dans ses idées particulières, & qui sans être attaché à ses propres intérêts, ne cherche que le bonheur de ses concitoyens.

Animé des mêmes vues que vous, Monsieur, je vous adresse avec confiance cette lettre, persuadé que vous applaudirez à mes idées, si vous les trouvez propres à contribuer au bien de l'humanité. Vous êtes pour l'inoculation: cette méthode paroît être

jusqu' à présent seule capable de diminuer l'extrême danger au quel sont exposés ceux qui ont la petite vérole naturelle. Ainsi tout medecin instruit des vrais principes de son art, & qui aime véritablement les hommes, doit embrasser cette méthode, s'il n'en connoît pas d'autre, qui soit propre à extirper entièrement cette cruelle maladie.

Cette derniere méthode, si l'on pouvoit y parvenir, seroit sans contredit la meilleure. Je me suis fort appliqué à la découvrir; je vais vous faire part de mes idées sur cet objet important; vous les peserez, vous les jugerez, & je suis persuadé que vous les approuverez, si vous croyez qu'elles puissent contribuer au plus grand bien de l'humanité.

On a jusqu' à présent, Monsieur, regardé la petite vérole comme une mala-

maladie inévitable, par conséquent on ne s'est appliqué qu'à chercher les moyens de la guérir & d'en arrêter les ravages. C'est là le seul objet sur lequel roulent tous les livres & toutes les découvertes de notre temps. Pour moi, après de mûres reflexions, j'ai cru devoir suivre une autre route. J'ai examiné si cette nécessité est fondée sur la constitution du corps humain, & je crois avoir découvert que cette prétendue nécessité n'a rien de réel; que ce n'est qu'un préjugé, qui, pour être général, n'en est pas moins faux. Comme je ne cherche que la vérité & le bonheur des hommes, comme je n'ai rien plus à cœur que de remplir les devoirs de ma profession, j'exposerai avec confiance mes sentimens. Quel bonheur pour le genre humain, si je pouvois sapper les fondemens d'une opinion généralement adoptée, & si je

pouvois en demontrer clairement la fausseté! Cette matiere est, comme on le voit, très importante, & elle mérite l'attention des vrais philosophes. Si je ne démontre pas tout à fait la vérité de mon assertion, je me flatte dumoins que mes foibles raisons pourront engager à faire des méditations sur cet objet important & à l'approfondir.

J'ai déjà exposé dans notre langue mes sentimens sur la matiere de la petite verole: & je crois avoir trouvé:

1° Que nous n'avons ni semence ni venin nés avec nous, qui venant à se développer produisent nécessairement la petite vérole.

2° Que nous sommes dans un préjugé très faux sur la contagion de la petite vérole; & que la contagion propre à cette maladie n'est pas plus forte que celle de la galle.

3° Que

3° Que c'est une fausse idée de croire, que la plupart des hommes doivent avoir cette maladie, & que quand ils l'ont eue une fois, ils en sont exempts pour le reste de leur vie.

4° Que le danger de la petite vérole vient du pus resorbé dans le sang, où il fait naître la seconde fièvre & tous les autres symptômes funestes : qu'ainsi on évitera tous ces dangers, si on peut parvenir à empêcher la formation du pus, ou au moins sa resorption.

5° Que la petite vérole est une maladie épidémique, occasionnée par les mêmes causes qui produisent les autres épidémies ; & qu'elle n'a point la moindre cause spécifique ; qu'en un mot la fièvre de la petite vérole est, à proprement parler, la vraie maladie.

6° Que c'est une fausse opinion de croire, qu'il existe des remèdes spécifiques pour détruire ou pour prévenir

cette maladie; mais qu'il y a une méthode, même très facile, pour guérir la première fièvre de la petite vérole; que par ce moyen on n'aura point de boutons véroliques. La méthode qu'on emploie pour guérir les fièvres inflammatoires, combinée avec le Quinquina, remplira cette vue.

Je vous présenterai dans cette lettre, Monsieur, un précis de mes réflexions sur le troisième point: si vous les approuvez, je me ferai un plaisir de vous détailler mes sentiments sur les autres articles, & de vous communiquer la méthode que je crois suffisante pour guérir avec facilité la petite vérole; & je me flatte de vous donner des preuves éclatantes de l'efficacité de cette méthode.

On croit avoir trouvé par des observations bien faites & scrupuleusement réitérées, que généralement parlant, chaque

que individu n'est attaqué qu'une seule fois de la petite vérole, mais que la plupart des hommes ont nécessairement cette maladie meurtrière. Cette opinion a causé la perte de bien des hommes, je vais entrer dans quelque détail pour en montrer la fausseté.

Il n'est pas vrai de dire que quand on a eu une fois la petite vérole, on n'y est plus exposé. Il me semble au contraire que les rechûtes de cette maladie sont assez fréquentes. Ces rechûtes se manifestent.

- 1° Dans la petite vérole sans fièvre;
- 2° Dans la fièvre vérolique sans eruption;
- 3° Dans la petite vérole volante;
- 4° Dans les vraies petites véroles observées par les médecins;
- 5° Dans d'autres fièvres exanthématiques, avec les quelles les petites véroles paroissent avoir une grande affinité.

La petite vérole sans fièvre, *Variolae sine febre*, paroît très communément dans chaque épidémie, & attaque les personnes qui ont déjà souffert cette maladie. Comme les malades sont alors souvent sans fièvre, du moins apparente; & que cette petite vérole est un peu différente des autres espèces, on ne s'en inquiète pas, & on la regarde comme peu de chose; pour moi je suis persuadé que c'est une véritable petite vérole:

1° Parce qu'elle arrive pendant l'épidémie:

2° Parce qu'elle est produite par les véritables petites véroles, & précisément par la même voie que la contagion artificielle:

3° Parce qu'elle manque rarement de fièvre:

4° Parce que cette petite vérole a la plus grande ressemblance avec la petite vérole inoculée:

5° Par-

5° Parce qu'enfin dans chaque épidémie plusieurs personnes ont la vraie petite vérole, sans être plus malades que ceux qui ont la petite vérole qu'on nomme *sans fièvre*.

Il n'est pas nécessaire de démontrer l'existence de cette espèce de petite vérole: tous les observateurs exacts ont eu occasion de la remarquer; & ils ne l'ont jamais vue que dans le tems d'une épidémie. Huxham, ce grand observateur de notre siècle, en donne une description assez détaillée, quand il dit:
„Le pus de la petite vérole infecte sou-
„vent la peau de ceux qui ont déjà eu
„cette maladie, & il produit plusieurs
„boutons tout à fait semblables à ceux
„de la petite vérole; car ils ont la même
„durée & mûrissent de même que ceux
„de la petite vérole, mais sans fièvre.
„C'est ce qui arrive très souvent à ceux
„qui soignent des personnes qui ont la
„peti-

„petite vérole, & sur-tout à ceux qui ont
„la peau molle & tendre. (a)

Ce passage d'Huxham prouve clairement l'existence de cette sorte de petite vérole; & sa ressemblance avec la vraie petite vérole est telle, qu'Huxham même n'a pû la nier, malgré quelques traits qu'il croyoit y manquer. Une maladie qui vient toujours paroître dans le temps d'une epidémie, & qui a tant de ressemblance avec la maladie epidémique même, ne peut pas être si éloignée de la nature de l'epidémie même; c'est

(a) Huxham Opera Phisicæ medic. Tom. II. pag. 123. Variolarum pus sæpius illorum cutim inficit, qui istis iam laborarunt, cum multas pustulas excitet, quæ illis variolarum omnino sunt similes, cum tam diu perdurent & æquali ratione maturescant, sed sine ulla febre. Quod illis sæpissime contingit, quibus res est cum hominibus, hoc morbo affectis, in primis verò illis, quorum cutis est mollis & tenerior.

c'est une chose assez claire : elle doit au contraire être de la même nature ; puisqu'il est évident qu'elle est occasionnée par une contagion artificielle, je veux dire, par le pus vérolique. Car, ou il est faux que ce pus puisse produire la vraie petite vérole, ou la maladie produite par ce pus est une vraie petite vérole. Mais il est démontré que le pus vérolique artificiellement mêlé avec le sang produit effectivement la petite vérole. Par conséquent tous les boutons qui paroissent après l'insinuation d'un pus vérolique, sont une vraie petite vérole, de quelque manière que le pus se soit insinué dans le corps.

On croit avoir trouvé une grande différence entre la vraie petite vérole & celle qu'on nomme sans fièvre ; & l'on n'a donné à la dernière cette dénomination, que parce qu'on n'y remarque pas une fièvre assez déclarée ; mais ne
fait-

fait-on pas qu'une fièvre peut quelquefois être tellement cachée, qu'on ne sauroit la découvrir qu'avec les plus grands soins? C'est ce qu'on voit souvent dans les maladies périodiques régulières; le plus habile Médecin peut à peine découvrir quelquefois la fièvre dans ces fortes de maladies; & c'est dans l'accès seul qu'on la remarque. Ajoutons que tous les jours un medecin trouve de la fièvre où un autre moins exercé n'en avoit pas trouvé. Il faut donc être très circonspect, quand il s'agit d'affûrer qu'un malade n'a point de fièvre. Nous sommes convaincus que le moindre bouton ne sauroit être produit sans un mouvement de fièvre; ainsi l'analogie nous porte à dire qu'il est impossible d'avoir une petite vérole sans fièvre & que la fièvre accompagne toujours la petite vérole quelle qu'elle soit. A la vérité le degré de cette fièvre n'est pas

pas toujours le même: il est quelque fois assez imperceptible pour qu'on n'y fasse pas attention; mais aussi il est quelque fois assez sensible & même fort sensible. J'ai connu une Dame qui avoit eu dans sa jeunesse une petite vérole confluente, dont elle étoit bien marquée. Un de ses enfants qu'elle allaitoit, ayant la petite vérole, elle lui donna à tetter pendant cette maladie, persuadée qu'elle ne gagneroit pas la petite vérole de son enfant, puisqu'elle l'avoit eue très fortement dans sa jeunesse. Cependant elle eut un accès de fièvre très violent, & quelques jours après une assez grande quantité de petite vérole. Cette Dame n'avoit donné qu'un de ses seins à son enfant, & ce fut surtout de ce côté que parut la plus grande quantité de boutons. Le bras de ce même côté étoit extrêmement enflammé, plein de boutons & de grands abcès

abcès véroliques. Cette Dame fut longtemps en danger; toute la force de la maladie tomba heureusement sur le bras: avec beaucoup de soin on le préserva de la gangrene; mais il resta à ce bras une longue & douloureuse plaie, égale à celle qui reste après l'inoculation.

Il est donc constaté que cette espèce de petite vérole est quelquefois accompagnée d'une fièvre très forte. Quoique cette fièvre soit le plus ordinairement peu sensible, on n'en peut rien conclure contre mon sentiment. En effet ne voyons - nous pas dans chaque épidémie beaucoup de malades qui sont très légèrement atteints. „La contagion de la petite vérole, dit Huxham, „ne produit pas toujours de fièvre, du „moins de fièvre bien forte, quoiqu'elle „fasse paroître des boutons au dehors; „car un grand nombre d'enfants & même d'adultes de tout âge ont eu naturellement
„relle-

„rellement une petite vérole si bénigne
 „qu'ils ont été sans fièvre sensible, &
 „qu'ils n'ont ressenti aucun mal ni avant
 „ni pendant tout le cours de la mala-
 „die., (b)

Donc si plusieurs personnes ont eu pour la première fois une vraie petite vérole, & reconnue pour telle par d'exacts observateurs, sans être très malades, sans avoir une fièvre bien sensible; pourquoi cette maladie changeroit-elle de nom & d'espece dans ceux qui l'ont pour la seconde fois? Pourquoi ne seroit-elle plus une vraie petite vérole? Ces deux maladies sont égales

B

dans

(b) Ib. p. 123. Variolarum contagium non semper febrim ad minimum insignem aliquem in gradum excitat, licet variolas afferat, nam plurimi infantes & adultioris quoque ætatis homines in via naturali tam mitem in modum laboraverunt, ut neque febris sensibus evidens adestet, neque ulla re tam ante illas, quam per totum earum decursum male afficerentur.

dans tous leurs symptomes. Toute la différence qu'il y a entre elles, c'est que l'une est le premier accès, & l'autre le second. Toutes ces distinctions de vraies & de fausses petites véroles, de petites véroles sans fièvre, ne sont fondées que sur des opinions fausses; & le bien de l'humanité exige qu'on les détruise. Quelques Savants ont voulu faire regarder la petite vérole comme un monstre d'une nature singulière, & c'est ce qui a produit ces phantômes de distinctions. Ils ont vu qu'on avoit la petite vérole plusieurs fois, mais pour ne pas abandonner leur opinion favorite, pour n'être pas obligés d'avouer qu'ils s'étoient trompés, quand ils avoient assuré que l'on n'a jamais qu'une fois la petite vérole, ils ont appelé vraie petite vérole celle qui attaquoit un sujet pour la première fois, quelque légère qu'elle fût; & ils ont traité d'accident

cident sans conséquence celle qui attaque un sujet pour la seconde fois. Pour nous qui sommes persuadés que la vraie petite vérole revient plusieurs fois, nous regardons comme vraie petite vérole, celle qu'on a appelé jusqu'ici petite vérole sans fièvre. J'espère qu'on sera tout-à-fait convaincu de la vérité de mon sentiment, si l'on veut bien faire attention que ces petites véroles sans fièvre ont la même origine, les mêmes symptômes, les mêmes caractères que la petite vérole inoculée; car toutes les deux viennent par le pus vérolique; toutes les deux sont communément sans fièvre bien remarquable; & toutes les deux manquent ordinairement de la fièvre secondaire. Ainsi ou la petite vérole inoculée n'est pas une véritable petite vérole; ou si ç'en est une, celle dont je parle doit l'être aussi.

Les rechûtes de la petite vérole sont donc clairement démontrées , & nous les observons aussi sous le masque d'une fièvre vérolique sans boutons. Quand la petite vérole régné dans un canton, plusieurs personnes y sont attaquées par la fièvre ; le médecin croit que ces personnes vont avoir la petite vérole ; mais il survient une crise inopinée, qui fait disparoître la maladie. Boerhaave nous en cite plusieurs exemples , & nous sommes persuadés que cette fièvre est la véritable fièvre vérolique. Tout le monde fait qu'on peut avoir cette fièvre plusieurs fois ; il est donc très sûr que les rechûtes de la petite vérole ne sont pas une chose si rare. On me dira peut-être que les boutons sont nécessaires pour caractériser la petite vérole , & que sans boutons il n'y a point de vraie petite vérole ; mais je démontrerai plus bas que cette fièvre est la véritable maladie,

ladie, & que les boutons ne sont qu'un accident ou un effet produit par la maniere de la traiter.

La petite vérole qu'on nomme *volante* est aussi une véritable petite vérole; car nous manquons absolument de signe pathognomique pour distinguer l'une de l'autre. A la vérité la petite vérole *volante* n'est ordinairement accompagnée que d'une fièvre légère; il arrive néanmoins que la fièvre est quelque fois assez forte. La petite vérole *volante* a plusieurs fois, comme l'autre, un véritable pus; elle tombe en croutes & en farine; elle marque le malade; son cours est quelque fois très long; elle paroît dans le même temps que la véritable petite vérole; elle s'élève après une contagion artificielle; & elle a au moins une très grande affinité avec la petite vérole inoculée. Cette légèreté de maladie qu'on estime tant dans la

petite vérole inoculée , se trouve exactement dans la petite vérole *volante*. Comparez ces deux maladies , Monsieur , vous qui aimez la vérité sans préjugé , & vous trouverez une parfaite ressemblance entre elles.

Parlons donc comme on doit parler , & ne soyons plus esclaves d'un préjugé. La petite vérole *volante* est une vraie petite vérole ; c'est la plus légère , comme les malignes sont les plus fortes. Le plus ou le moins de force n'en change pas la nature. Il y a dans les petites véroles différents degrés ; mais tout Philosophe remarquera une chaîne & une liaison entre ces différents degrés. Si l'on vouloit ôter le premier degré , il faudroit ôter aussi le dernier. Ou il faudroit dire que la petite vérole maligne n'est pas une véritable petite vérole , ou il faut convenir que la *volante* est aussi une vraie petite vérole. Voyons comment

ment les opinions généralement adoptées ont jetté dans l'erreur un très habile médecin. „ Les petites véroles très „ épidémiques, dit le célèbre observateur „ Huxham, se répandent partout : quelques unes sont confluentes , petites , „ noires , & ne levent point ; quelques „ unes cependant sont fort bénignes. Les „ petites véroles volantes sont fort communes dans les enfants ; & les femmes „ regardent souvent comme vraies petites „ véroles, ces boutons un peu rouges & „ aqueux ; parce que souvent ils laissent „ longtemps des marques sur le corps. „ Néanmoins il arrive communément „ qu'elles voient bientôt après leur erreur , „ quand leurs enfants sont réellement atteints d'une petite vérole maligne. „ (c)

B 4

Dans

(c) Op. phys. Med. Tom. I. pag. 324. Variolæ maxime epidemicæ longæ lateque , quædam confluentes sunt , parvæ sexiles , nigrae , quædam tamen valde benignæ. —
Febri-

Dans beaucoup d'épidémies Huxham voyoit la petite vérole volante mêlée avec celle qu'on nomme la véritable : il remarquoit que la même épidémie produisoit l'une & l'autre; mais il croyoit la *volante* distinguée de celle qu'on nomme *véritable*, parce que la maligne venoit attaquer les mêmes sujets qui avoient déjà eu la *volante*. Qui ne remarque pas que cette conclusion est une fuite de la fausse opinion où nous sommes, qu'on ne peut avoir qu'une seule fois la véritable petite vérole? On m'objectera peut-être que ces mots *subrubrae* & *aquosae*, rougeâtres & aqueuses, marquent une distinction assez claire, & qu'ils

Febriculæ pustulosæ (tho chicken & Schweinspocken) plurimæ inter pueros. Plurimas has subrubras & aquosas pro variolis sæpe agnoscunt mulierculæ, nam & vestigia crebro diu relinquunt, haud raro tamen paulo post tristi eventu vident errorem, dum variolæ eæque malignæ revera invadunt.

qu'ils expriment des qualités qui ne peuvent convenir qu'à la petite vérole *volante*. Mais je répondrai qu'Huxham reconnoît auffi de véritables petites véroles qui ont les mêmes caractères, les mêmes signes. A la page 131 du Tome 2, il s'exprime ainfi fur une efpece de petite vérole maligne. „Les pustules véroliques, cristallines & lymphatiques ne murissent jamais bien; „mais la matière qui les compose, reste „crue, & devient enfin une pure sanie „aqueuse (ichor): elles sont confluentes „en plusieurs endroits & forment des „ampoules très larges. (d)

Affurément la maturité du pus n'est pas absolument nécessaire pour constater la vraie petite vérole; on ne peut

B 5

regar-

(d) Variolæ cryſtalinæ aut lymphaticæ nunquam bene matureſcunt, ſed materia manet cruda tandemque fit merus aqueus ichor, ac eæ plurimis in locis confluent, & admodum largas effingunt veſicas.

regarder cette maturité comme un caractère pathognomique ; sans cela les petites véroles malignes ne feroient pas de vraies petites véroles ; car dans ces espèces le pus ne vient presque jamais à maturité.

Le même Huxham dit à la page 224 du Tome I. „ que les petites véroles épi-
 „ démiques sont d'un plus mauvais ca-
 „ ctère . . . souvent les boutons sont en-
 „ tièrement vuides ; plus souvent ils sont
 „ remplis d'une sanie fort âcre & fort
 „ crue. „ (e) Et à la page 306 du même
 „ Tome: Les petites véroles epidémiques
 „ sont assurément très funestes ; souvent
 „ les boutons en sont petits, noirs ; ils ne
 „ lèvent point & ont dans leur milieu un
 „ petit creux livide ou noir ; quelquefois
 „ il en découle une sanie crue, laquelle
 „ ron-

(e) Variolæ epidemicæ peioris sunt notæ - -
 sæpe vacuæ omnino , sæpius acri admo-
 dum ac crudo ichore turgidulæ.

„ronge la peau qui est deffous. (f) Convenons donc auffi que ces femmes ne se font pas trompées en regardant cette espèce comme une véritable petite vérole.

J'espère qu'on ne doutera plus que la petite vérole *volante* ne soit une véritable petite vérole ; & l'on verra facilement pourquoi un Gaub, l'honneur de notre science, trouvoit tant de difficulté à distinguer la petite vérole volante de celle qu'on nomme la véritable ; c'est qu'il n'y a point de différence réelle entre elles. Je m'attends bien que plusieurs Médecins ne souscriront pas à mon sentiment ; mais il ne suffit pas de dire que la petite vérole volante est
une

(f) Variolæ epidemicæ sane sunt haud parum funestæ, sæpius parvæ atræ fessiles cum foveola in pustularum medio livida aut nigra, interdum crudo diffuunt ichore, qui sub cutem carnem erodit &c. &c.

une espece finguliere , réellement distinguée de celle qu'on nomme vraie petite vérole ; il faut le prouver ; & je me persuade que tous les Médecins sans préjugé , & observateurs exacts, seront de mon sentiment.

Le retour de la petite vérole est aussi très distinctement observé de ceux qui veulent que ce retour soit combiné avec tous les symptômes attribués à la nature de la petite vérole. Je n'éblouirai pas ici les yeux de mes lecteurs par une foule de citations ; je ne ferois que répéter ce que tant d'autres auteurs modernes ont déjà rapporté avec une forte de satisfaction. Ces faits d'ailleurs ne sauroient seuls déterminer un vrai Philosophe ; il lui faut des raisons. J'espère qu'on tirera quelque utilité de celles que je vais rapporter.

1° On est convaincu que les rechûtes de la petite vérole sont possibles ; & il y a
sur

sur ce point des exemples frappants & avérés. Il ne faut donc point se donner tant de peine pour prouver une chose que personne ne veut nier. Mais on dit que ces exemples sont très rares.

Peut-être les trouvera-t-on fort communs si l'on considère;

2° Qu'on a ôté un grand nombre d'exemples qui prouveroient ces rechûtes pour les mettre dans la classe de la petite vérole *volante*, ou de la petite vérole *sans fièvre* &c. &c. Or j'ai démontré que toutes ces espèces sont des véritables petites véroles; & par conséquent le nombre des rechûtes ne peut être que très considérable.

Si donc les ennemis de l'inoculation ont eu tort de ramasser toutes les petites histoires croyables, ou non croyables, pour démontrer le retour de la petite vérole; les partisans de l'inoculation ont eu sans doute également tort de

de taxer quelques auteurs estimables, de n'avoir pas eu une connoissance exacte de cette maladie.

Je crois, Monsieur, avoir bien clairement démontré que les rechûtes de la petite vérole sont très communes. On voudroit avoir aujourd'hui une histoire exacte & détaillée de la petite vérole, afin de pouvoir facilement distinguer la véritable de toutes les autres espèces; mais cette histoire feroit-elle possible à donner, puisque toutes ces especes idéales sont la même maladie, & qu'elles ne diffèrent entre elles que du plus au moins, par *plus* & *minus*? Il est si facile de démontrer les différents degrés de cette maladie, que je suis surpris que nos Philosophes aient été éblouis par ces fausses opinions. Voyons ce que dit à ce sujet le célèbre Huxham. „Quoi-
„que la contagion de la petite vérole
„produise la même espece de maladie,
„néan-

„néanmoins la maladie elle-même a
„des degrés fort différents. La meme
„contagion produit souvent dans une mê-
„me maison, dans une même famille, ou
„dans une même ville, des petites véro-
„les fort différentes: les unes seront be-
„nignes & discrettes; les autres mali-
„gnes & dangereuses. On a une infinité
„d'exemples où un sujet est attaqué d'une
„petite vérole benigne; & celui qui la
„gagne de ce sujet en a une confluente,
„maligne & mortelle; c'est ce que l'ex-
„périence fait voir tous les jours, de forte
„qu'il est évident que la constitution de
„chaque malade change beaucoup la
„maladie dont-il est attaqué, & ceci est
„ordinaire dans toutes les maladies. C'est
„ainsi qu'une galle commune suppure
„dans les uns & forme une plaie qui ré-
„siste longtemps aux remèdes; tandis
„que dans d'autres une grande plaie
„avec déchirement se guérit très aisé-
„ment

„ment, ou presque sans aucune difficulté.
 „C'est ainsi qu'une tumeur enflammée
 „ordinaire se résout ou vient aisément à
 „suppuration dans les uns, tandis que
 „dans les autres elle devient gangreneu-
 „se, squirrheuse ou cancéreuse.,, (g)

Peut-

(g) Ib. Tom II. pag. 123. Licet variolarum contagium eandem morbi speciem excitet, morbus tamen ipse gradu admodum differt. Unum idemque contagium in una eademque domo, familia, aut pago sæpius valde differentes variolarum producit species, aliæ erunt valde benignæ & discretæ, aliæ valde malignæ & periculosæ. Innumera occurrunt exempla, ubi primus benigna admodum specie, hunc vero excipiens confluenta maligna & mortifera afficitur; hæc quotidiana docet experientia; nihilominus cum hæc cuncta fiunt & pessima in specie intermedia benignissimarum incidunt exempla. — Ita ut omnis in eo conveniat demonstratio, constitutionem singulorum ægrotorum multum mutare subsequentem morbum. — Atque hoc in omni fieri solet casu: sic enim consueta quædam scabies in alio suppurat & pertinax efficit vulnus, in alio ingens

Peut on s'exprimer plus clairement que le fait ici Huxham sur les différents degrés d'une même maladie? Mais le pouvoir des préjugés est si grand qu'on se donne toutes fortes de peines pour trouver, non la vérité, mais ce qui favorise le système qu'on a embrassé. Detruisons ces funestes préjugés, éclaircissions cette fatale obscurité; le bien du genre humain, la probité, l'honneur, tout nous y exhorte. Si l'on est convaincu que la petite vérole est sujette aux rechûtes comme les autres maladies, on ne lui assignera plus comme un caractère distinctif de ne pas attaquer plusieurs fois le même sujet; & l'on conviendra que c'est une maladie épidémique comme toutes les autres.

C

Jus-

gens dilaceratum vulnus vix ulla vix nulla cum difficultate sanatur. Phlegmone vulgaris in alio resolvitur, in alio fit gangrænosa scirrhosa, vel cancerosa.

Jusqu' ici j'ai démontré les rechûtes de la petite vérole sous la même maladie; mais je les remarque encore sous le masque d' autres maladies mêlées d'éruption. Je suis persuadé qu'il y a une grande affinité entre toutes ces fièvres où l'on remarque une éruption cutanée; & je crois qu'il est plus difficile qu'on ne s' imagine, d'établir entre elles des signes pathognomiques. Je ne puis pas encore vous exposer la vraisemblance de cette idée, parce qu'il faut auparavant vous développer une autre vue sur la nature de la petite vérole. Suivant cette vue je distingue deux fortes de fièvre dans la petite vérole. La fièvre première verolique qui constitue la véritable maladie epidémique, est occasionnée par une mauvaise athmosphère. &c. Les boutons suppurants qui produisent la fièvre secondaire sont, selon moi, une maladie artificielle,

elle, occasionnée par la fausse idée qu'on a de la maladie même; & ces boutons ne viennent à suppuration que par la méthode qu'on emploie pour la traiter. Quand j'aurai démontré la vérité de ce sentiment, on verra pour lors très distinctement que les premières fièvres de toutes les maladies exanthématiques sont à peu près de la même nature; & que peut-être leur différence ne vient que d'un très petit changement dans l'atmosphère; & l'on peut aussi démontrer ad oculum, que si l'on examine avec attention les épidémies véroliques on y verra presque toujours du pourpre &c. &c. mêlé avec la petite vérole. Nous voyons tous les jours qu'un même sujet est attaqué en même temps de ces maladies; & je pense que c'est une marque qu'elles sont produites par la même cause; ou au moins qu'elles ont une très grande affinité entre elles.

Nous observons aussi que la même chose arrive fréquemment dans la rougeole. La première fièvre de la petite vérole & de la rougeole est si exactement la même, que le plus habile médecin ne sauroit d'abord déterminer si le malade aura la petite vérole ou la rougeole; on est obligé d'attendre l'éruption même. On a d'ailleurs plusieurs exemples de malades qui ont eu en même temps ces deux maladies. Et pour rendre plus sensible ce que je viens de dire, je vais donner un extrait des observations que Mr. Huxham a faites pendant une suite de vingt années touchant les maladies exanthématiques.

1728. *Januario* Exanthemata nulla.
pag. 36.

Februario. Variolæ erant sporadicæ
& mites, raro lethales.

Martio. — Perpauci variolis laborant,

borant, aliqui rubeolis corripuntur & juniores & adulti.

Aprili. Morbi superioris mensis.

Majo. Vix ullæ nunc variolæ.

*Junio. Julio. Augusto. Septem-
bri.* Nulla exanthemata.

Octobri. Febres erysipelatoides & petechiales passim.

Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1729. Januario. Februario. Martio. Nulla exanthemata. pag. 54.

Aprili. Erysipelas & pustulosa febricula frequens. Variolæ passim.

Majo. Febres erysipelatosæ. Variolæ ac febriculæ cum pustulis rubeolis vulgo *the chicken pox* passim.

Junio. Erysipelas & variolæ epidemicæ.

Julio. — Variolæ multos invadunt. Descriptio febris epidemicæ,

similis febris variolosæ Sydenhamii. - - .
 Morbum sæpissime solvebant petechiæ,
 pustulæ miliares, rubræ, urentes.
 &c. &c.

Augusto. — Febris epidemica perdurat. Medio autem mense pustulæ rubræ, miliares longe erant frequentiores, quam mense elapso. Variolæ mali admodum moris sæviunt. Scabies jam plurimos infestat, eos præcipue, qui ab epidemica febre convalescant.

Septembri. — Variolæ adhuc malignæ grassantur, maxime cum maculis purpureis, sæpe etiam nigris, interspersis: Statu morbi pustulæ nigrescunt, aut crudo diffluunt ichore.

Octobri. Novembri. Decembri. Variolæ epidemicæ malignæ.

1730. Januario. Februario. Martio.

Aprili. Variolæ pag. 68.

Majo. Junio. Nullæ variolæ.

Julio.

Julio. Variolæ mali admodum moris, aliquæ miliares.

Augusto. Variolæ.

Septembri. Octobri. Novembri. Decembri. Nullæ variolæ.

1731. *Januario. Februario. Martio.* Nullæ variolæ. pag. 79.

Aprili. Variolæ passim.

Majo. Variolæ sporadicæ, passim erysipelas.

Junio. — Variolæ epidemicæ, æque sæpe mali moris. Erysipelas frequens.

Julio. Crebræ adhuc variolæ.

Augusto. Sævæ variolæ. Febres milliares rubræ epidemicæ.

Septembri. — Variolæ passim. Febris miliaris cum pravis symptomatibus haud infrequens.

Octobri. Novembri. Decembri. Nullæ variolæ.

1732. *Januario. Februario.* Nullæ variolæ. pag. 92.

Martio. Variolæ sporadicæ.

Aprili. — Variolæ in vicinia epidemicæ.

Majo. Nullæ variolæ.

Junio. Febres miliares compositæ & rubeolæ passim.

Julio. Nullæ variolæ.

Augusto. Morbilli jam ingruunt.

Septembri. Morbilli epidemici.

Octobri. Novembri. Morbilli maxime epidemici.

Decembri. Nulla exanthemata.

1733. *Januario. Februario.* Morbilli. pag. 101.

Martio. Aprili. Majo. Nulla exanthemata.

Junio. — Febris cum pustulis rubellis.

Julio. Augusto. Septembri. Nullæ febres exanthematicæ.

Octo-

Octobri. Eruptio pustulosa scorbutica frequens sine febre. Rubeolæ plurimæ.

Novembri. Rubeolæ frequentes.

Decembri. Nullæ febres exanthematicæ.

1734. *Januario. Februario. Martio.*
Nulla exanthemata. pag. 112.

Aprili. Majo. Junio. Julio. Febris anginosa cum pustulis crystallinis, miliares dicunt. &c. &c.

Augusto. Febris anginosa exanthematica. Scabies valde frequens. Variolæ grassari incipiunt.

Septembri. — Febris anginosa evanescit, augetur variolarum numerus. Miliares febres passim.

Octobri. Variolæ epidemicæ. Febris miliaris passim.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. — Variolæ epidemicæ

sæpe mortiferæ. Febres petechiales passim.

1735. Januario. Variolæ maxime epidemicæ, cum petechiis lividis & nigris. Febres miliares & erysipelatosæ passim. 124.

Februario. — Variolæ epidemicæ, non ita pestiferæ. Febris quædam contagiosa, pustulis sæpe & petechiis comitata.

Martio. — Variolæ hætenus epidemicæ. Febris epidemica cum exanthematibus nigris mali moris & cum miliaribus pag. 125.

Aprili. — Variolæ epidemicæ. Febris anginosa miliaris epidemica. Febris contagiosa, cum petechiis rubris, nigris, &c.

Majo. Variolæ & febris contagiosa cum petechiis & miliaribus epidemicæ.

Junio.

Junio. Variolæ. Febris miliaris rubra. Morbus contagiosus epidemicus.

Julio. Febris contagiosa exanthematica, imminuta valde. Variolæ multæ.

Augusto. Variolæ adhuc: scabies frequens.

Septembri. Febres petechiales sparsæ adhuc. Variolæ frequentes.

Octobri. Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1736. *Januario.* Pustulæ frequentes pag. 137.

Februario. Martio. Aprili. Nulla exanthemata.

Majo. Eruptio pustularum rubrarum urentium plures infestat.

Junio. Nulla exanthemata.

Julio. Miliæ mali moris. Variolæ sporadicæ.

Augusto. Febris miliaris maligna.

Septem-

Septembri. Plurimæ febres miliares, scarlatinæ pustulosæ.

Octobri. Febres miliares.

Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1737. *Januario.* Nulla exanthemata. pag. 146.

Februario. Variolæ sporadicæ, & in aliis locis epidemicæ.

Martio. Nulla exanthemata.

Aprili. Variolæ passim.

Majo. Febres miliares compositæ, commistæ nempe cum pustulis limpidis & papulis rubris.

Junio. Nulla exanthemata.

Julio. Febres miliares rubræ.

Augusto. Febres miliares passim. Variolæ sporadicæ.

Septembri. Variolæ sparsæ.

Octobri. Variolæ passim.

Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1738. *Januario.* Febris lenta - - -
rubris urentibus pustulis --- Haud mul-
tum boni sperandum ab eruptione
pustularum, - - - in ipsis etiam variolis
ac morbillis pessime indicant. pag. 196.

*Februario. Martio. Aprili. Majo. Ju-
nio. Julio.* Nulla exanthemata.

Augusto. Variolæ frequentes.

Septembri. Multæ variolæ, Morbil-
li frequentes.

Octobri. — Variolæ, morbilli spar-
sim.

Novembri. Variolæ adhuc. Morbil-
li epidemici.

Decembri. Morbilli plurimi. Vario-
læ passim.

1739. *Januario.* Morbilli epidemi-
ci. Variolæ sparsim. pag. 208.

Februario. Variolæ plurimæ. Mor-
billi pustulosi & maxime eminentes ad-
modum epidemici.

Martio. — Morbilli adhuc epide-
mici

mici. Variolæ plurimæ. Tuffis convulsiva morbillos sæpe & variolas insequuntur.

Aprili. — Variolæ grassuntur plurimum, magis epidemici sunt morbilli, magis etiam funesti.

Majo. Variolæ. Morbilli, & febres miliares passim.

Junio. Variolæ, Morbilli frequentes. Febres miliares compositæ.

Julio. Variolæ epidemicæ. Morbilli aliqui.

Augusto. Variolæ epidemicæ. Angina, peripnevmonia multis pustulis rubris & aquosis.

Septembri. Variolæ vagantur. Febris miliaris.

Octobri. Variolæ dominantur.

Novembri. — Febres miliares. Variolæ epidemicæ cum lividis & nigris petechiis.

Decem-

Decembri. Febres miliares. Variolæ passim.

1740. *Januario* Variolæ epidemicæ, parvæ, sessiles, subnigræ. Febres miliares. pag. 226.

Februario. Variolæ passim; scabies foeda undique.

Martio. Variolæ adhuc.

Aprili. Petechiæ. Variolæ passim.

Majo. Febris pulmonaria, maculis nigris, lividis, fuscis. Febris putrida petechialis grassatur. Variolæ magis frequentes sunt.

Junio. — Febris pnevmonica cum petechiis, variolæ frequentiores. Febricula quædam cum pustulis rubellis valde urentibus.

Julio. Variolæ epidemicæ. Rubeolæ passim.

Augusto. Variolæ epidemicæ. Febris nautica cum petechiis.

Septembri. Variolæ plurimæ.

Octo-

Octobri, Variolæ epidemicæ.

Novembri. Variolæ grassantur. Febres miliares.

Decembri. Crebræ variolæ. Febres petechiales.

1741. *Januario*. Variolæ frequentes. Febris petechialis epidemica. Fœda scabies. pag. 252.

Februario. Variolæ multæ, febris petechialis maligna.

Martio. Variolæ epidemicæ.

Aprili. — Variolæ epidemicæ. Febres putridæ cum miliaribus & petechiis.

Majo. Variolæ valde epidemicæ. Rubellæ; passim Petechiæ.

Junio. Variolæ epidemicæ cum petechiis. Febris pustulata passim.

Julio. Variolæ undique,

Augusto. Variolæ epidemicæ, cum maculis lividis,

Septembri. Variolæ grassantur.

Octo-

Octobri. Variolæ passim. Pustulata febricula, (the chicken and Pigs or swine's Pox) plures infantes ac puerulos corripit.

Novembri. Variolæ sparsim. Morbilli incipiunt. Febre pustulosa aut rubolis pueri corripuntur.

Decembri. Variolæ. Morbilli frequentes.

1742. Januario. Variolæ frequentes. Morbilli epidemici. pag. 265.

Februario. Morbilli epidemici. Variolæ passim.

Martio. Sparsæ variolæ. Morbilli epidemici.

Aprili. Variolæ plures. Morbilli epidemici. Febris putrida contagiosa cum petechiis pustulis livescentibus &c.

Majo. Morbilli epidemici. Variolæ frequentes febris catarrhalis cum petechiis.

Junio. Morbilli epidemici. Febris putrida, cum pustulis rubris, petechiis.

Julio. Morbilli epidemici, febris putrida, petechiis, pustulis rubris.

Augusto. Morbilli epidemici. Variolæ passim.

Septembri. Variolæ. Morbilli epidemici.

Octobri. Variolæ multæ, mali moris petechiis lividis haud raro comitantibus, imo ipsi morbilli livescentes, jam multo plures jugulant.

Novembri. — Idem dominantur morbi.

Decembri. Variolæ passim.

1743. *Januario.* Variolæ adhuc passim. pag. 281.

Februario. Variolæ passim.

Martio. Variolæ frequentes.

Aprili. Febres miliares. Variolæ.

Majo. — Variolæ & morbilli passim.

Junio.

Junio. — Variolæ adhuc & morbilli.

Julio, Variolæ sparsæ.

Augusto. — Variolæ ac morbilli passim.

Septembri. Scabies undique.

Octobri. Nulla exanthemata.

Novembri. Febres scarlatinæ, pustulæ.

Decembri. Nulla exanthemata.

1744. *Januario.* Nulla exanthemata. pag. 289.

Februario. Variolæ aliquæ. Rubra miliaris cruptio.

Martio. Nulla exanthema.

Aprili. Morbilli passim. Variolæ plurimæ.

Majo. Morbilli passim. Variolæ plurimæ mali moris.

Junio. Variolæ epidemicæ cum petechiis.

Julio. Variolæ epidemicæ.

Augusto. Variolæ epidemicæ.

Septembri. Variolæ paucæ. Morbilli passim.

Octobri. Variolæ passim.

Novembri. Variolæ passim.

Decembri. Nulla exanthemat.

1745. *Januario.* Febris catarrhalis sæpe cum petechiis. pag. 311.

Februario. — Febris catarrhalis cum pustulis aquosis urentibus, livescentibus, interdum sunt luridæ, subatræ, maculæ, sæpius aphthæ.

Martio. Idem morbus.

Aprili. Aliquæ morbillosæ & scarlatinæ febres.

Majo. Febris morbillosa & scarlatina epidemica. Variolæ. Febres miliaræ & pustulosæ. Scabies frequens.

Junio. Febris putrida cum pustulis rubris sæpe cum petechiis.

Julio. Morbilli epidemici. Febris putrida cum petechiis.

Augu-

Augusto. Morbilli frequentes. Variolæ sparſæ. Febris putrida cum petechiis.

Septembri. Morbilli epidemici. Variolæ frequentes. Febris putrida cum petechiis.

Octobri. Morbilli plurimi. Variolæ epidemicæ.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. Variolæ epidemicæ. Febricula pustulosa.

1746. Januario. Variolæ epidemicæ. Morbilli plures. Peripnevmonia cum petechiis. pag. 331.

Februario. Variolæ plurimæ.

Martio. Variolæ sporadicæ. Morbilli frequentes.

Aprili. Variolæ plurimæ. Morbilli epidemici.

Majo. Variolæ epidemicæ. Morbilli plurimi.

Junio. Morbili frequentes pustulosi. Variolæ plurimæ

Julio. Variolæ epidemicæ. Morbili grassuntur. Peripnevmonia cum petechiis.

Augusto. Variolæ epidemicæ.

Septembri. Variolæ grassuntur. Febris miliaris composita.

Octobri. Variolæ epidemicæ.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. Variolæ adhuc sæviunt.

1747. *Januario.* Variolæ pag. 346.

Februario. Variolæ frequentes.

Martio. Variolæ passim. Fœda scabies undique.

Aprili. Paucae variolæ.

Majo. Junio. Julio. Augusto. Septembri. Nulla exanthemata.

Octobri. Variolæ fiunt epidemicæ. Sæpe cum variolis erumpunt petechiæ, quod pessimum; interdum cutis sub vesiculis aquosis necrosi afficitur.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. Variolæ epidemicæ. Maculæ rubræ vividi coloris erumpentibus variolis interfunt, quæ brevi evanescent.

1748. *Januario.* Variolæ epidemicæ. pag. 360.

Februario. Variolæ epidemicæ.

Martio. Variolæ epidemicæ.

Aprili. Perpaucæ variolæ.

Majo. Variolæ passim.

Junio. Variolæ sparsæ.

Julio. Variolæ passim & blandæ.

Augusto. Variolæ sparsæ. His tamen exarescentibus furunculi plurimi, valde dolentes, tandem suppurantes.

Septembri. Variolæ adhuc pustulis ulcerosis & furunculis stipatæ.

Octobri. Multæ variolæ.

Novembri. Variolæ undique.

Decembri. Variolæ passim.

Ces observations d'Huxham font voir une liaison constante entre la petite vérole & les autres maladies exanthématiques , en sorte que l'une ne regne presque jamais sans les autres. Permettez - moi , Monsieur , de faire à ce sujet quelques réflexions.

1^o Dans les vingt années des observations d'Huxham , il n'y en a que cinq & un mois qui ayent été exemptes de maladies exanthématiques, c'est-à-dire les mois de Janvier, Juillet, Août, Septembre , Novembre , Décembre 1728 ; Janvier, Février, Mars 1729 ; Mai, Juin , Septembre , Octobre , Novembre , Décembre 1730 ; Janvier, Février, Mars , Octobre , Novembre, Décembre 1731 ; Janvier, Février, Juillet 1732 ; Juillet, Août, Septembre , Novembre 1733 ; Janvier, Février, Mars 1734 ; Octobre , Novembre, Décembre 1735 ; Février, Mars, Avril,

Avril , Juin , Novembre , Décembre 1736 ; Janvier , Mars, Juin, Novembre, Décembre 1737 ; Février , Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet 1738 ; Octobre, Décembre 1743 ; Janvier, Mars, Décembre 1744 ; Mai, Juin , Juillet, Août , Septembre 1747. Les quinze autres années ont été continuellement infectées de cette malheureuse maladie.

2° Pendant cet intervalle de temps les petites véroles ont regné rarement seules : elles ont presque toujours été combinées ou avec les rougeoles ou avec les miliaires &c.

3° Quand une de ces maladies étoit très épidémique ou très commune, on observoit furement aussi les autres ; elles ne manquoient pas de venir dans le même temps ; par exemple, si la petite vérole étoit très commune, on voyoit ou les morbilles ou les miliaires &c.

4° Suivant les observations d'Huxham, il y a eu des mois où toutes les especes de maladies épidémiques ont été très fréquentes, comme le mois de Novembre 1741 & celui de Mai 1745 &c. „ Aussi dit-il à la page 135 du „ Tome 1^{re} Y a-t-il quelque constitu- „ tion particuliere de l'atmosphère, „ qui soit propre à produire les éru- „ ptions cutanées ? Car pendant pres- „ que tout le temps que les petites vé- „ roles & les fievres à pustules re- „ gnent ; les autres exanthemes de „ toutes especes, comme les echau- „ boulores, la galle, les érépipelles „ sont aussi fort ordinaires, comme on „ l'observe communément. „ Huxham dit encore à la page 263 du 1^{re} Tome: „ Quand il y a beaucoup de pe- „ tites véroles, alors on voit une gran- „ de quantité de morbilles, qui sont à „ la vérité bénignes pour la plupart. „ Un

„ Un très grand nombre d'enfants sont
 „ attaqués de petites véroles volantes
 „ & de rougeoles . . . Ainsi il paroît
 „ qu'il y a alors dans le sang une cer-
 „ taine disposition particuliere propre à
 „ produire des exanthemes ; Ce qu'af-
 „ surément on remarque souvent par
 „ les petites véroles les morbilles, les
 „ echauboulures ou dartres , & toutes
 „ les autres especes de pustules qui re-
 „ gnent en même temps „ (h).

5° Cet-

(h) Ib. Tom. I. pag. 135. Estne pecu-
 liaris aliqua atmosphæra constitutio ad
 eruptiones cuticulares gignendas apta?
 utique per idem fere tempus quo vario-
 læ, aut pustulosæ febres grassantur,
 exanthemata quoque omnigena, ut pa-
 pulæ, scabies, erysipelas &c. infestare
 solent, ut observatur sæpissime.

Ib. pag. 263. Variolæ sparsum. —
 Jam ingruunt morbilli, ut plurimum
 quidem benigni: Febre pustulosa &
 rubeolis pueri perplurimi corripuntur.
 —. Videtur adeo jam inesse sanguini
 dia-

5° Cette combinaison de toutes les especes exanthématiques dans la même épidémie, indique suivant Sydenham la même nature. Aussi ai-je remarqué d'après cet immortel observateur, dans toutes les épidémies dont j'ai été témoin, beaucoup de malades atteints de maladies très différentes de la maladie épidémique. Mais cette scène étoit une scène masquée, parce que toutes ces maladies avoient été occasionnées par la cause épidémique; & je les ai guéries très facilement avec la même méthode adoptée pour cette épidémie. Sydenham donnoit à ces maladies le nom de *fevres intercurrentes*; Et nous sommes à présent convaincus que toutes

diathesis quædam peculiaris ad exanthemata gignenda, quod sæpe fane notatur; variolis nempe, morbillis, papulis, & omnium generum pustulis, una grassantibus.

tes ces maladies font de la même nature que l'épidémie régnante. Tirons donc de cette observation la conclusion suivante : Que toutes ces maladies exanthématiques partent de la même cause & font de la même nature , parce que dans chaque épidémie , elles font tellement unies ensemble , que rarement une de ces especes paroît , sans être accompagnée des autres. Si l'une de ces fievres exanthématiques est épidémique , les autres font *exanthemata intercurrentia*.

J'espère , Monsieur, qu'à présent vous ne regarderez plus comme insoutenable mon sentiment sur la grande affinité de toutes ces maladies. Je me flatte même que loin de vous paroître hasardé, vous l'adopterez , quand je vous aurai communiqué mes réflexions sur la nature des boutons & de la fièvre secondaire de la petite vérole ; fièvre que je
nom-

nomme artificielle , comme je l'ai dit plus haut.

Les rechûtes de la petite vérole sont donc constatées & assez fréquentes; la singularité d'une seule apparition de cette maladie , ne doit plus désormais être regardée comme quelque chose de réel. Qu'on ne me reproche pas de chercher à détruire une erreur qui faisoit la sécurité du genre humain, tandis que mes réflexions sur les rechûtes de la petite vérole vont jetter dans l'inquiétude. Ce reproche seroit injuste; parce qu'après avoir détruit la fausse opinion où l'on est sur les rechûtes de la petite vérole, je me propose d'exposer dans une autre lettre les moyens de diminuer les dangers de cette cruelle maladie.

Je me suis appliqué , Monsieur , à ne rien dire d'inutile , & je me suis contenté d'exposer simplement & avec brie-

brieveté ce que je crois vrai. Je ferois
infiniment flatté si ces reflexions méri-
toient le suffrage d'un philosophe tel
que vous. Je suis &c.

Paris ce 15. Fevre 1767.



M O N S I E U R !

Dans ma premiere lettre, je vous ai exposé mes idées sur les rechûtes de la petite vérole ; je vous communiquerai dans celle - ci mes sentimens sur la contagion de cette maladie. Ce mot de *Contagion* qui par rapport à la petite vérole, cause tant de frayeur aux hommes , n'est selon moi , qu'un son sans valeur. Heureux si je puis délivrer le genre humain d'une peur aussi mal fondée !

Les savants ont jusqu'ici confondu la contagion occasionnée par le levain vérolique avec celle qui vient de la cause épidémique , c'est-à-dire de l'air qui a produit la maladie épidémique , & ils ont démontré l'une par l'autre. C'est à cette confusion que leur fausse hypothese

these doit son origine. Pour éviter cet écueil, je considérerai la contagion sous deux points de vûe. J'examinerai premièrement les effets de la contagion produite par le levain vérolique. Je ferai ensuite mes observations sur celle qui va répandre partout l'air épidémique. La premiere espece de contagion est la vraie ; mais il ne me paroît pas que la seconde mérite ce nom ; parce que toutes les autres maladies épidémiques sont aussi contagieuses que les petites véroles. Je tâcherai de faire voir la foiblesse de la premiere espèce & de prouver clairement que les petites véroles ne sont pas plus contagieuses que toutes les autres épidémies, & que cette contagion n'est pas un caractère propre de la petite vérole, qui constitue sa nature & la distingue des autres maladies.

La contagion de la petite vérole excitée par les exhalaisons du levain vérolique est divisée en deux especes : l'une qui produit ou qui fait naître l'épidémie ; & l'autre qui la répand. Je parlerai d'abord de la dernière , parce qu'elle nous fournira des idées justes & propres pour considérer la première.

La contagion qui fait répandre l'épidémie , est , suivant l'opinion commune , produite par une exhalaison & une application continuelle du levain vérolique. Examinons par quelles voies cette contagion se communique , & si je ne me trompe, nous n'en trouverons que trois.

I^o Cette maladie se communique à ceux qui touchent continuellement les malades qui en sont infectés ; qui les servent ; qui portent leurs habits ; qui lavent leur linge , &c. On conçoit aisément qu'en ce cas le pus vérolique peut

peut s'insinuer dans le sang & l'infecter.

2° La petite vérole peut encore se communiquer, si l'on enferme les malades qui en sont atteints, dans une chambre étroite sans renouveler l'air de cette chambre. Il est très possible alors que les exhalaisons continuelles d'un malade, infectent tellement l'air répandu dans la petite atmosphère de la chambre, que celle-ci communique cette infection à tous ceux qui y entrent.

3° La troisième & la plus sûre manière de communiquer la petite vérole, est l'inoculation. Par cette opération, non seulement on applique le levain vérolique, mais on se donne tous les soins possibles pour le mêler avec le sang. Les deux premières voies produisent la contagion naturelle: cette troisième fait la contagion artificielle.

Considérons de plus près les deux premières especes de contagion , & pour ne nous pas tromper dans cet examen , consultons l'expérience. Elle nous apprend que la contagion ne se communique pas toujours par ces deux premières voies , & que sur un grand nombre de personnes qui s'y trouvent exposés de l'une de ces deux manières , il y en a très peu qui en soient attaqués. Tissot , de Hahn & plusieurs autres savants ont prouvé dans leurs ouvrages ce que j'avance.

D'ailleurs parmi le petit nombre de ceux que l'on suppose avoir reçu la contagion par l'une de ces voies , il peut arriver qu'il s'en trouve plusieurs qui l'aient eue par l'air épidémique & non par ces voies. Supposons qu'une personne déjà attaquée par l'air épidémique aille avec ce germe dans la chambre & auprès du lit d'un malade ; quand
on

on verra cette personne malade , on jugera que sa maladie ne vient que de la contagion. Cependant dans cette supposition, qui assurément est fort possible, il est certain que ce malade auroit eu la petite vérole, quand même il n'auroit visité personne attaqué de cette maladie. Si donc nous voulons connoître & déterminer avec précision le vrai degré, la vraie force de cette espèce de contagion, il nous faut consulter ce qui arrive dans les petites véroles inoculées, où l'infection d'un air épidémique n'a point lieu. Or la petite vérole se communique si rarement par les inoculés, que sur la quantité prodigieuse qu'il y a eu d'inoculés, on ne fauroit peut-être compter plus de dix exemples d'une pareille infection, malgré les soins qu'on s'est donné pour tâcher de découvrir cette prétendue qualité de la petite vérole inoculée. Au

reste ceux qui connoissent la nature du levain vérolique ne sont pas surpris de la rareté de cette communication : ils savent que ce levain ne sauroit s'infinuer si facilement ; & que pour produire son effet il a besoin d'une application sûre & qui subsiste pendant quelque temps. Nous avons aujourd'hui une connoissance très distincte de la nature du pus vérolique , par les observations faites au sujet de l'inoculation ; & comme cette connoissance est absolument nécessaire pour déterminer le vrai degré de la contagion, je vais donner quelques observations à ce sujet.

I. On a voulu communiquer le levain vérolique par la friction ; mais les essais qu'on a faits par cette méthode ont presque toujours été infructueux.

II. Il est arrivé plusieurs fois que le fil imbibé du levain vérolique n'a pas produit la petite vérole , parce qu'on
avait

avoit fait une incision trop légère au sujet qu'on vouloit inoculer ; quand on eut fait ensuite une incision plus profonde , la petite vérole parut comme il faut.

III. On remarque aussi que souvent les premiers fils trempés dans le levain vérolique ne produisent pas la petite vérole artificielle, & qu'elle ne vient qu'après qu'on a substitué un second fil au premier.

IV. On a observé que plusieurs personnes qui avoient reçu des fils infectés du levain vérolique , sans que ces fils leur eussent procuré la petite vérole, avoient eu dans une épidémie suivante cette maladie que l'art & le levain vérolique n'avoient pu leur communiquer.

Toutes ces observations font voir clairement que le levain vérolique, loin d'être fort actif, est au contraire d'une nature extrêmement lente ; & qu'il faut

l'appliquer avec beaucoup de soin & de jugement si y on veut qu'il produise une maladie artificielle. Il s'ensuit donc de ces observations qu'il est fort rare d'attraper la petite vérole par les deux premiers voies que nous avons indiquées, pag. 66 & 67.

V. On connoîtra encore plus distinctement le peu d'activité du levain vérolitique, si on considère comment il opère ordinairement dans une plaie inoculée; en effet son opération est si lente que la petite vérole ne paroît communément que le 9^e ou le 10^e jour après l'infection. Plusieurs fois elle n'a paru qu'au 13^e ou au 14^e jour; quelquefois même elle est retardé jusqu'au 23^e. Au contraire après l'infection d'un air épidémique, nous voyons les petites véroles paroître dès le 3^e ou le 4^e jour. Ainsi en comparant ces deux effets, on ne peut s'empêcher de dire que le levain vérolitique
opere

opere lentement ; & l'on est sans doute fondé à conclure que son effet est très incertain ; & qu'il ne communique pas la petite vérole aussi facilement qu'on se l'imagine communément.

Qu'on ne m'objecte pas que nous ne connoissons point quelle est la matiere qui communique & répand la petite vérole. Quelle que soit cette matiere il est sûr qu'elle est enveloppée ou au moins cachée dans le pus vérolique. Ainsi connoissant toutes les propriétés de ce pus , nous connoissons furement tout ce qui peut communiquer cette contagion. Concluons donc & disons que la petite vérole n'est contagieuse que dans les trois cas suivants.

1° Si l'on touche continuellement ceux qui ont la petite vérole , en les servant , en portant leurs habits , en lavant leur linge &c.

2° Si l'on porte des chemises souillées du pus vérolique.

3° Si l'on couche avec un malade attaqué de la petite vérole.

Il est possible dans ces trois cas que le pus auquel on laisse assez de temps pour s'insinuer, entre dans le sang, parce que la chaleur naturelle favorise beaucoup cette resorption. Mais on fait que les deux derniers cas n'arrivent jamais ou presque jamais. On fait encore que dans le premier cas la contagion n'est pas fréquente.

Nous ne connoissons que ces trois especes de contagion naturelle; toutes les autres sont de véritables chimères enfantées par la peur, & adoptées par des gens qui ont voulu faire regarder comme aussi affreuse que singulière la nature de la petite vérole.

La contagion de la petite vérole n'a donc rien de singulier. Elle est a peu près

près la même que celle des autres maladies , & surtout des maladies de la peau. On fait que ces maladies peuvent se gagner en couchant avec ceux qui en sont atteints. Le célèbre Huxham dit à la page 47 du premier volume de ses œuvres : „ Vous voyez donc à „ quel danger vous vous exposez en couchant avec une personne malsaine : Que „ j'ai connu de personnes autrefois très „ saines , infectées de la galle par cette „ voie ! Avec quel soin ne doit on pas „ éviter de coucher avec quelqu'un malsain ! Qu'une fille jeune & belle est „ bientôt flétrie , si elle couche avec un „ vieillard maigre & desséché ! (i)

Déli-

(i) Op. Tom. 1. pag. 47. Hinc porro vides quanto discumbis periculo cum impuro lecti focio ; quot tabidos , hac de causa factos novi , sanissimos olim ? quantum hinc cavenda lecti confortio ? quantum hinc marcet formosa puella sicco admota seni , dum ille rigescit ?

Délivrons donc nos chers concitoyens d'une peur si cruelle & si malfondée: ne déclamons plus contre la nature contagieuse de la petite vérole; & avouons que nous sommes tombés dans cette erreur pernicieuse, pour avoir mal expliqué les observations. La petite vérole n'a d'elle même rien de contagieux. A la vérité elle se communique quelquefois aisément; mais ordinairement cette communication demande beaucoup de soins, comme l'inoculation le prouve très clairement. Je dis que la petite vérole n'a d'elle-même rien de contagieux: C'est ce que je vais démontrer par d'autres observations sur le pus vérolique.

VI On a observé que le pus, pris d'une petite vérole très maligne & qui avoit causé la mort du malade, a produit par l'inoculation des petites véroles très benignes. D'un autre côté le
pus

us d'une petite vérole très benigne a occasionné une petite vérole inoculée très maligne. La qualité du pus vérolique est si indifférente pour l'inoculation, que la matiere d'une incision faite pour une inoculation qui n'avoit pas tout a fait réussi, a produit la petite vérole artificielle.

VII On a inoculé un fujet; mais le pus vérolique n'ayant rien produit, on a appliqué sur un autre fujet la matiere de l'incision, & cette matiere a produit une vraie petite vérole.

VIII La sanie de la petite vérole maligne, peut non seulement produire la petite vérole artificielle; mais elle a réellement produit de petites véroles très benignes. Le pus n'est donc pas nécessaire pour l'inoculation; mais toute matiere vérolique, en quelque état qu'elle soit, peut donner la petite vérole.

Or

Or si la petite vérole étoit contagieuse par elle même , la maladie artificielle répondroit nécessairement à la cause qui l'a produite. Cette regle est fondée sur la nature: si l'on ente une branche de prunier sur un autre arbre, cet arbre rapporte des prunes. Mais puisque nous observons ici le contraire, que nous ne voyons aucune harmonie entre la cause & l'effet, nous devons conclure que la petite vérole n'a point de nature, point de propriétés singulieres & déterminées, & que par conséquent elle n'est point contagieuse par elle même.

L'infection produite par l'attouchement direct du pus vérolique n'est donc pas une propriété distinctive de la petite vérole, aussi cette infection n'arrive-t-elle que rarement; & la galle infecte d'une maniere bien plus forte, comme je ne l'ai que trop remarqué dans les hopitaux.

Tout

Tout autre pus même, de quelque nature qu'il soit, peut s'insinuer avec plus de promptitude & corrompre plus aisément la masse du sang que le pus vérolique. En effet celui ci a pour l'ordinaire la nature la plus douce; & il ressemble beaucoup à un pus bien conditionné dans un ulcere. Ce pus n'est donc pas plus à craindre que celui des autres maladies de la peau.

Examinons maintenant la premiere espece de contagion, je veux dire celle qui doit être causée par une epidémie, & dans la quelle le pus de la petite vérole se trouve dans l'air. Quand on examine de sang froid tous les résultats qu'on a dû tirer de l'expérience, on est surpris que des hommes remplis de mérite aient pensé que le pus de la petite vérole élevé dans l'air se transportoit d'un lieu à l'autre & qu'il etablissoit son domicile à son gré semblable à un
voya-

voyageur qui sur le soir va loger au premier endroit, afin de rétablir ses forces & d'être en état de poursuivre sa route le lendemain.

Je ne veux pas citer ci tous ceux qui ont cherché à découvrir dans l'air les différentes marches & stations du pus; on pourroit croire que j'ai dessein de diminuer leur mérite, sentiment indigne d'un honnête homme. Je me contenterai d'exposer les résultats qu'ils ont adoptés comme certains & que d'autres ont suivis à la lettre: premièrement ils tenoient pour certain que la matiere de la petite vérole se transportoit dans l'air d'un endroit à l'autre, & qu'elle descendoit ensuite pour infecter tous les environs où elle se logeoit. Secondement ils ont établi que ce pus élevé dans l'air perd son activité pendant un certain temps & qu'il reste dans cet état d'inertie, jusqu' à ce que quelque autre

tre

tre cause lui fasse recouvrer son activité; semblable à ces animaux que l'hiver & l'éloignement du soleil engourdit & plonge dans une léthargie qui dure jusqu'au printems.

Le ridicule de ces assertions faite aux yeux. Pour les refuter considérons la nature & les propriétés du pus de la petite vérole. Ce pus est certainement pesant & épais: ses parties sont gluantes & ne se séparent pas aisément. Qu'on le mette dans un vase rempli d'eau, son propre poids le fait aller promptement au fond du vase. Or s'il ne peut se tenir en équilibre avec l'eau, combien moins pourra-t-il s'élever dans l'air? En effet l'eau ne peut s'élever dans l'air qu'autant que ses parties se sont séparées en vapeurs déliées.

Le pus donc, tant qu'il reste pus, ne sauroit s'élever dans l'air. Dès qu'il s'étend, c'est le signe d'une pourriture

F

inté-

intérieure qui le déränge & qui détruit toute sa nature. Je ne m'arrêterai pas à prouver que la pourriture dissout & détruit la connexion intérieure des parties, la chose est trop connue. Je remarquerai seulement que je fais une différence entre le pus imparfait & celui qui est tout-a-fait dissous par la pourriture : le premier, comme on fait, est encore en état de transmettre la petite vérole, ce qui n'est plus possible au dernier.

Ainsi comme les parties du pus ne sauroient s'élever dans l'air qu'après avoir perdu toute leur nature, il est absurde de dire que ce pus voltige dans l'air, & qu'il retombe à la fin sur la terre pour y engendrer une maladie épidémique.

On objecte encore, que le pus est une masse particulière dont les parties peuvent se décomposer à la vérité, mais
qui

qui reprennent leur première nature par un alliage artificiel.

Cette assertion est encore une pure chimere qui n'est fondée sur aucune expérience: elle est même contraire à l'expérience & à la raison, puisque nous ne trouvons dans les parties animales aucun exemple d'une pareille résurrection.

L'élevation du pus de la petite vérole en l'air est une chimère fort merveilleuse; mais ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est l'inactivité qu'on lui suppose pendant plusieurs années, au bout des quelles on le fait ressusciter tout à coup pour reprendre sa marche dans l'air ou pour descendre sur la terre & y faire du ravage. On pourroit imaginer & affirmer de pareilles choses avec quelque vraisemblance, si l'atmosphère restoit toujours la même, si les vents ne la mettoient pas dans un

mouvement perpétuel; si la pluie ou l'inflammation des parties combustibles de l'air ne la changeoit, ne la renouvelloit ou ne la purifioit pas continuellement. Mais comme tous ces changements sont constants dans l'athmosphère, il est évident que cette assertion est dénuée de toute vraisemblance. Aussi les insectes & les animaux cherchent ils leur sureté dans des creux où ils puissent être à l'abri des injures de l'air - - - D'ailleurs l'action & l'inaction sont deux contradictoires qui ne sauroient subsister dans le même sujet. Supposons même que le pus ait le pouvoir de s'élever, dans l'air (hypothèse dont je viens de démontrer la fausseté) comment y conservera-t-il une qualité, qu'il peut à peine conserver dans la boete la mieux fermée? La plupart des savants soutiennent que le pus le mieux conservé, devient inefficace

cace après un certain temps, que bien que seché il perd sa qualité & n'est plus propre à l'inoculation.

Tout ce que je viens d'exposer sur les qualités du pus, fait voir très clairement que l'air ne peut communiquer une contagion vérolique. Une autre observation va faire disparoître tous les doutes sur une pareille infection.

IX Tous les favants conviennent que le pus vérolique ne sauroit souffrir l'humidité, & qu'il perd toute sa vertu pour peu qu'il reste dans un endroit humide. On a réitéré nombre de fois cette expérience en Allemagne ; & le pus humide ou conservé dans un endroit humide , n'a jamais produit la petite vérole.

Donc si le pus ne sauroit être exposé à l'humidité sans y être détruit, sans y perdre toute sa force , & toute son efficacité , il est clair qu'en sup-

posant qu'il pût parvenir dans l'air doué de toute sa force , il faudra qu'il y perde incontinent cette force & qu'il se voit détruit , puisque l'air est toujours rempli de parties aqueuses. Rien n'est si convaincant que cette expérience , il est impossible de la nier: Rien ne démontre mieux la fausseté de l'hypothese que je réfute ; on ne sauroit faire agir une chose qui n'existe plus.

J'espère , Monsieur , qu'on ne regardera plus désormais comme un monstre aussi affreux que singulier la contagion excitée par la petite vérole même. L'attouchement peut à la vérité produire cette maladie ; mais cette voie même trouve tant d'obstacles à surmonter qu'on peut presque la regarder comme si elle n'existoit pas. Toutes les autres voies sont absolument impossibles ; & comme elles ont
jus-

usqu'ici entretenu les hommes dans les préjugés qui ont fait leur malheur, on doit les rejeter comme des chimeres qui n'ont aucune réalité.

La véritable contagion de la petite vérole est donc seulement celle qui dépend de l'air épidémique ; mais cette contagion n'a rien d'extraordinaire : toutes les autres maladies épidémiques ont la même origine & se communiquent de la même façon que la petite vérole ; & c'est parler contre l'expérience que d'affûrer que la contagion de cette dernière maladie a un caractère propre qui la distingue de toute autre. J'ai vu plusieurs fois les fièvres intermittentes très épidémiques ; & des maisons entières étoient attaquées de ces fièvres pendant l'épidémie. Cependant ne seroit il pas très absurde de conclure de ces accidents , que les fièvres intermittentes
font

sont contagieuses. Il ne l'est donc pas moins de tirer cette conclusion sur les épidémies de la petite vérole.

Je suis

Monsieur,

Vôtre très-humble & très-
obéissant Serviteur

Medicus.

Paris, le 20. Mars

1767.

